

La femme forte de Saint-Isidore-de-Bonne-Foi

On raconte que dans le Nord du Québec, il y a une rivière qui regorge de poissons du Sud. Ça n'a pas toujours été de même. Non, ces poissons-là, c'est Jos qui les a mis dans la rivière à Sainte-Marline, à mains nues.

D'après le monde de mon coin, c'est arrivé en 1905, à Saint-Isidore-de-Bonne-Foi. Ce village-là, c'était le royaume des poissons et il n'y avait pas d'autres métiers que celui de pêcheur. C'est dans ce même village qu'est née Joséphine Jébert, dite Jos. Elle avait été appelée ainsi en l'honneur de sa grand-mère paternelle, dans l'espoir de lui conférer la même douceur et féminité. Mais Jos était tout le contraire de la bonne femme Jébert. À vrai dire, elle n'était pas comme toutes les filles de Saint-Isidore-de-Bonne-Foi. Cette fille-là était costarde, parlait fort, n'avait jamais touché d'aiguille à coudre de sa vie et surtout, elle avait appris à pêcher avant de savoir parler !

Sur la rivière, Jos était la plus heureuse de toutes les créatures inventées par Dieu. Du moins, c'était le cas jusqu'à ce que la fillette ne commence à quitter l'enfance. Ce matin-là, personne n'était venu la réveiller à l'aube. Ses cinq frères étaient tous partis sans elle, enfin, tous sauf un. Adélarde l'avait attendue à la table de cuisine pour s'aventurer sur un terrain aussi glissant que la glace.

« Écoute Jos, tu grandis et vas devenir une femme, un jour. Bientôt, tu n'auras pas d'autre choix que de te marier et fonder une famille. C'est de même, les filles ne deviennent pas pêcheuses, a déclaré l'aîné. Tu ne peux plus venir avec nous. »

Un coup de poing dans l'estomac ne lui aurait pas fait plus mal. En quelques instants, tous ses rêves avaient été réduits à néant. Et c'est à ce moment que tout a dégénéré. La jeune adolescente est entrée dans une colère si immense qu'elle en a fait trembler le village en entier. Ses cris de rage étaient tellement puissants qu'ils ont créé une onde de choc qui a vidé la rivière Sainte-Marline de son eau et de tous ses poissons.

Avec l'hiver, les réserves s'étaient vidées trop vite au goût des villageois. Malgré les précipitations qui avaient rempli la rivière, le poisson n'était pas revenu. Tout le monde savait que c'était la faute de Joséphine Jébert. Elle était devenue la risée de tous, en particulier des pêcheurs.

Un jour, où elle se sentait particulièrement misérable, Jos s'est décidée à rendre visite à la vieille Hortense. Les adultes l'appelaient la Folle, tandis que pour les enfants elle était la Sorcière. Dans les deux cas, le surnom était bien choisi, car Hortense vivait seule dans une cabane en bois rond au milieu de la forêt et faisait pousser toutes sortes d'herbes étranges. Les gens de Saint-Isidore-de-Bonne-Foi disaient que ceux qui se risquaient

chez la Folle revenaient avec la moitié de leur tête. Très peu pour les villageois, mais la jeune Jébert était désespérée.

Autant le village grouillait de vie, autant la forêt en semblait dénudée. Ainsi, quand Jos est arrivée chez la Sorcière, la clairière lui semblait être une oasis dans un désert d'arbres. Une oasis inhabitée, toutefois.

- Mamzelle Malenfant ? a appelé l'adolescente.

C'est le grincement d'une porte qui lui a répondu, suivi par le ricanement de la Folle.

- T'es là à cause du poisson, la p'tite ? J't'attendais, ça tombe bien.

D'un signe de la main, la vieille femme a invité Jos à rentrer dans sa cabane. Tout compte fait, Hortense ne ressemblait pas tant à une sorcière et sa maison n'était pas bien effrayante. « On se croirait chez ma grand-mère Jébert », a pensé la jeune fille.

- J'me demandais comment on fait pour ramener les poissons dans la rivière Sainte-Marline. Tout le monde au village dit que c'est de ma faute, est-ce que c'est vrai ? a demandé Joséphine en prenant place devant l'ancienne.

- C'est entièrement ta faute, y'ont raison, mais c'est très facile de les faire retourner dans la rivière, a affirmé la Folle avec nonchalance.

- Bien n'attendez pas pour me le dire ! a réclamé la jeune fille.

- Y faut juste aller chercher des poissons ailleurs, pis les mettre dans notre rivière Sainte-Marline.

Sans attendre et sans même saluer Hortense, Jos est sortie de la cabane à la course. Puis elle est retournée à Saint-Isidore-de-Bonne-Foi tout aussi vite. La jeune Jébert a continué de courir, et ce, durant des heures, jusqu'à ce qu'elle soit freinée par le fleuve Saint-Laurent. « Avec autant d'eau, impossible qu'il n'y ait pas de poissons », s'est encouragée Jos.

En prenant une grande inspiration, l'adolescente a plongé dans le fleuve glacé. Plus vite que n'importe quel pêcheur de son petit village, Jos a attrapé deux gros poissons. Mais ils n'allaient pas survivre bien longtemps sans eau. Elle a effectué quelques cercles avec son bras et a lancé les poissons. Ils ont volé très haut dans le ciel avant de disparaître du champ de vision de la jeune fille. Si son plan fonctionnait, les deux créatures du fleuve seraient dans la rivière Sainte-Marline à son retour.

Sans se presser, Joséphine est rentrée à Saint-Isidore-de-Bonne-Foi. Les poissons étaient bel et bien arrivés dans la rivière et dès la fin de la saison, le commerce était de nouveau florissant. Malheureusement pour Jos et la Folle, personne au village ne croyait à leur histoire, qui est pourtant devenue la légende que je vous raconte aujourd'hui. Selon les villageois, les poissons étaient revenus par eux-mêmes grâce au Bon Dieu. Mais la jeune Jébert, croyez-le ou non, est devenue pêcheuse, tout ça grâce à son sale caractère.

Depuis ce temps, dans le village de Saint-Isidore-de-Bonne-Foi, on dit que quand les poissons ne mordent pas, c'est que Joséphine s'est encore fâchée.